

Infos pratiques**Où ?** Place Bara, 19 à 7640 Antoing.**Quand ?** Le château, qui est encore aujourd'hui une propriété privée, ne se visite qu'en partie avec un guide les dimanches et jours fériés, de la mi-mai à la fin septembre, à 15 h et 16 h (durée : 1 h 30).**Combien ?** Adultes : 3 €, enfants ou seniors : 2,50 €. Gratuit pour les moins de 6 ans.**Bon à savoir** Le jeudi après-midi est réservé aux visites en groupes, qu'ils soient scolaires ou non. Pour lancer la saison, le château et la place Bara se dévoileront le 15 mai prochain au gré d'un parcours fleuri qui les transformera en un vaste marché aux fleurs, graines, plantes et arbustes variés. Au programme également, un concours d'art floral, des démonstrations, des animations et la visite du donjon et des remparts.**Plus d'informations** Office du tourisme, place Bara 18 à 7640 Antoing - 069 44 17 29 tourisme.antoing@skynet.be www.antoing.net.

LE CHÂTEAU D'ANTOING

Un témoin privilégié de près de huit siècles d'histoire.

PAR **STÉPHANIE BONATO**

Le nom d'Antoing est attesté dès la fin du IX^e siècle. Il est alors lié à celui d'un monastère féminin qui relève des possessions de Charles le Chauve. Durement éprouvé par les raids normands, ce couvent devient en 889 une dépendance de l'abbaye de Lobbes. Dès la fin du X^e siècle, pourtant, les moniales sont remplacées par un chapitre de chanoines qui érigent au XII^e siècle une collégiale sur le promontoire dominant l'Escaut. Désireux d'assurer leur protection, les chanoines se placent très vite sous la tutelle d'un avoué laïc. Ce dernier, qui donnera naissance à la maison d'Antoing, n'aura de cesse, comme ses successeurs, d'affirmer son pouvoir sur le chapitre et le bourg établi en contrebas.

Le site est en effet assez propice : une éminence enserrée par deux ruisseaux qui en dévalent les pentes. Seul le plateau est dépourvu de défenses naturelles et nécessite une fortification complémentaire. Cette dernière enserrera l'ensemble de l'éperon – et par conséquent les possessions du chapitre – dès avant 1225, date qui voit Hugues II d'Antoing s'engager à remplir son rôle d'avoué auprès des chanoines. Ces derniers obtiennent en retour le libre accès à leurs biens enclavés, mais aussi à la collégiale Notre-Dame, ainsi qu'au puits situé dans la tour seigneuriale qui concurrence le clocher de l'église. Dès la fin du XIII^e siècle, cependant, Hugues III d'Antoing entame un long travail d'annexion des possessions des chanoines, un processus qui trouvera son aboutissement à la Révolution. La collégiale, devenue un moment paroissiale, sera finalement détruite vers 1870 pour céder la place à de nouvelles dépendances.

En attendant, ce n'est que vers 1860 que le château prendra l'aspect qu'il présente aujourd'hui. Le style tournaisien fait alors place à d'importants ajouts néo-médiévaux, reconnaissables entre autres aux baies à remplages qui s'y multiplient. Ceux-ci comptent un puissant avant-corps et sa tourelle, une

galerie et, du côté opposé au donjon, deux tours massives, le tout érigé en briques et calcaire. Ces transformations s'accompagnent de la destruction de l'ancienne collégiale, non sans qu'Eugène de Ligne ne verse une donation destinée à ériger un nouveau lieu de culte en dehors de l'enceinte : l'église Saint-Pierre.

En 1901, le château est cédé pour quelques années aux jésuites chassés de France, comme nombre d'autres religieux, par la loi Combes. Ces derniers y installent jusqu'à 1914 un collège destiné à former les jeunes gens d'une certaine élite française. Durant la Première Guerre, le château se transforme en hôpital militaire allemand et subit peu de dommages. Le sort ne l'épargnera hélas pas durant la suivante, mais le château sera minutieusement restauré après la guerre, avant d'être enfin classé. ■

DE CÉLÈBRES VISITEURS

Au fil de son histoire, le château d'Antoing a vu passer entre ses murs de nombreuses personnalités. S'y sont succédé Philippe le Bon en 1464, Charles le Téméraire quatre ans plus tard ou encore Maximilien d'Autriche en 1513, lors du siège de Tournai qui vit Henri VIII, allié de Maximilien, prendre la ville. En 1565, c'est au tour des comtes d'Egmont et de Hornes d'y séjourner. Ces derniers, qui comme de nombreux nobles se voient lésés par le gouvernement autoritaire et distant de Philippe II, seront décapités sur la Grand-Place de Bruxelles en 1568 lors de la répression ordonnée par ce dernier. Le nouveau gouverneur de Tournai, Pierre de Melun, beau-frère d'un des conjurés, est resté entre autres célèbre pour l'action héroïque de son

épouse, Christine de Lalaing. Cette nièce du comte de Hornes incarna avec courage la résistance des Tournaisiens face aux troupes espagnoles lors de la prise de la ville par Alexandre Farnèse, en 1581. Un peu moins de trois siècles plus tard, c'est au tour de Victor Hugo de coucher sur le papier l'impression ressentie à la visite du château d'Antoing, tout comme le fera également en 1912 le jésuite Pierre Teilhard de Chardin. Enfin, un certain Charles de Gaulle figure sur la liste des pensionnaires du collège établi dans le château au début du siècle passé. Il y fut admis en 1907-1908 pour y suivre une année de mathématiques avant d'entrer à l'école militaire de Saint-Cyr.